

Deux observations sur l'instinct des corbeaux

Autor(en): **Cauderay, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **10 (1868-1870)**

Heft 63

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux observations sur l'instinct des corbeaux,

par H. CAUDERAY, inspect. des télégr.

Peu de temps après l'ouverture de la section du chemin de fer Lausanne-Coppet, qui eut lieu au mois d'avril 1858, les voyageurs, en attendant les trains à la station d'Allaman, se groupaient fréquemment autour d'un corbeau élevé par le surveillant de cette gare.¹ Pris tout jeune dans son nid, cet animal s'était promptement apprivoisé et son instituteur lui avait enseigné entr'autres l'art un peu difficile d'avaler des pièces de monnaie, ce dont il s'acquittait avec une sorte de voracité.

Ne pensez pas que l'idée d'apprendre à un corbeau la manière d'avaler l'argent tout rond, soit une idée baroque, bizarre et sans but utile; non, elle était parfaitement dictée par l'intérêt, non du corbeau, bien entendu, mais de son industrieux possesseur qui y trouvait un petit profit, ainsi qu'on va le voir.

Au moment de la distribution des billets, le corbeau se tenait ordinairement dans un angle du vestibule; là, immobile sur le plancher, il suivait d'un œil intelligent tous les mouvements des voyageurs; une pièce de monnaie venait-elle à s'échapper de la main de l'un d'eux, d'un trait le corbeau se précipitait dessus, l'avait et retournait tranquillement à sa place attendre une nouvelle proie. Le voyageur riait, s'étonnait de l'intelligence de l'animal et ne réclamait pas sa pièce. La singulière glotonnerie du corbeau une fois connue, en attendant les trains, les voyageurs s'en amusaient, et lui donnaient à avaler diverses pièces de monnaie en cuivre, en nickel et même en argent.

Il va sans dire qu'une fois les trains partis, le surveillant de la gare, aussi intelligent que son élève, ne laissait par courir ici et là le corbeau *aux œufs d'or*; il le renfermait soigneusement dans une armoire. Jamais l'animal n'a été indisposé, même après avoir avalé et digéré des pièces en cuivre.

Un dimanche que nous attendions le passage d'un train, plusieurs personnes se groupèrent comme de coutume autour du corbeau, M. Buenzod (actuellement pharmacien à Morges) lui donna cette fois une pièce de 5 francs en argent; après quelques efforts inutiles pour l'avaler, l'oiseau parut réfléchir un instant, il gratta ensuite le sol, fit un petit creux, y cacha la pièce, la recouvrit de sable, puis il recula de quelques pas et attendit. Après quelques minutes, le train arrivait et M. Buenzod se baissa pour reprendre

¹ Ce surveillant est actuellement chef de train sur les chemins de fer de la Suisse occidentale.

sa pièce, à ce moment le corbeau se précipita sur lui et lui planta profondément son bec dans la main.

Ce même corbeau se perchait assez souvent, pendant le stationnement des trains, sur l'avant-toit de la gare²; il vola un jour de là sur le toit d'un wagon à voyageurs, le train se mit en route en emportant l'oiseau, celui-ci ne pouvant pas reprendre son vol à cause du mouvement de l'air, alla se blottir derrière l'un des couvercles de lampe qui font saillie sur le toit des wagons. Les employés de la gare d'Allaman riaient en le voyant partir de cette façon; mais ils furent bien étonnés de le voir revenir de la même manière, c'est-à-dire sur le toit d'un wagon du premier train qui arrivait en sens inverse.

Voici ce qui s'était passé : l'oiseau était resté blotti à sa place jusqu'à Morges (la station de St. Prex n'existait pas encore), là, il trouva un train qui attendait l'arrivée de l'autre pour partir; il changea bravement de train, se blottit de nouveau derrière un couvercle de lampe du train croiseur et revint tout joyeux à Allaman.

Cette excursion forcée ayant parfaitement réussi, le corbeau y prit goût et en tenta d'autres; il visita très souvent les gares voisines, où il était très connu du personnel du chemin de fer. Ne trouvant pas toujours un train croiseur à sa disposition, il attendait aux abords des gares le passage du premier train se dirigeant sur Allaman.

Cet intelligent animal est mort des suites d'une blessure qu'il doit avoir reçue d'une roue de wagon.

L'année dernière, me trouvant en visite à Corcelles près Payerne, je vis deux corbeaux, qui volaient à une grande hauteur, se diriger tout à coup sur la maison de mon parent, et entrer sans autre façon par la fenêtre dans la cuisine, où se trouvaient plusieurs personnes. Étonné, je demandai à mon jeune cousin la cause de cette familiarité. Il me dit alors, qu'ayant élevé et apprivoisé un corbeau l'année auparavant, et l'ayant bien nourri et bien soigné pendant l'hiver, il disparut au printemps; ses ailes coupées ayant poussé de nouveau, il avait repris son vol et sa liberté.

Après un mois environ d'absence, le corbeau revint à la maison; mais il n'était plus seul, il avait trouvé une compagne qui dès les premiers jours fut introduite par son compagnon dans le jardin, puis dans l'habitation, où elle ne tarda pas à être aussi bien à son aise que si elle y eut été élevée. Ils établirent leur nid sur un noyer dans le voisinage de l'habitation de mon parent et ils continuèrent assez longtemps leurs visites quotidiennes.

² Il est question ici de l'ancienne gare provisoire qui avait un avant-tot au lieu d'une marquise.

